

Le docteur fit asseoir Ludwig devant lui ; Mina était à sa droite pâle et profondément émue, mais sans une larme cette fois. Elle avait rassemblé tout son courage, comme une vierge qui marche au martyre.

“ Ludwig, dit elle, mon père m'a dit que vous m'aimiez ; moi aussi je vous aime. Mais... cela ne se peut, il y a entre nous un abîme, auquel vous n'avez pas songé. ”

Ludwig sursauta, frappé d'un coup de foudre.

“ Nous n'avons pas la même religion, Ludwig ; vous êtes luthérien, je suis catholique ! ”

Dans les pays comme l'Allemagne, où la religion protestante et la religion catholique se côtoient chaque jour, on se fait à des habitudes de tolérance réciproque, qui font oublier pour ainsi dire les divergences. Ludwig et Mina avaient vécu ensemble sans songer combien leurs croyances les séparaient. Mina, dans la première émotion de son amour, ne l'avait même pas entrevu... et soudain, durant sa prière, cette pensée, comme la lame d'un poignard, lui avait déchiré le cœur !... Elle n'avait pas hésité ; pieuse, croyante et fidèle, elle avait compris son devoir et elle l'accomplissait, sans emphase, mais avec la force d'une héroïne. Ludwig garda un long silence, puis, timidement :

“ Mais, Mina, dit-il, cet obstacle n'est pas absolu... ne savez-vous donc pas que vous serez toujours libre ? croyez-vous que moi, je voudrais... ? ”

— Oûi, Ludwig, je le sais, mais vos enfants !... les voudriez-vous voir catholiques ?

— “ Non, ” répondit Ludwig, avec une brave franchise, car ses convictions luthériennes étaient sincères.

— “ Et croyez-vous que moi, je me résignerais jamais à nourrir mes enfants dans une foi qui n'est pas la mienne ? à leur voir enseigner ce que je considère comme un mensonge, à tromper, à perdre leurs âmes ? ”

Ludwig ne répondit pas.

“ Vous le voyez bien, n'est-ce pas ? ” reprit Mina. “ Ludwig, Ludwig, oubliez-moi ! c'est impossible. ”

Ludwig regarda le vieux docteur qui, les yeux sur sa fille, pleurait d'admiration et de tendresse.

Alors il n'y tint plus ; lui-même, il se prit à sangloter, puis, il se leva et, comme Mina lui tendait la main, il la lui serra : “ Adieu ! ” lui dit-il, “ Adieu, Mina, je vous aimais bien pourtant. ”